

le collège Laurent Mourguet présente

OPÉRATION

TINAKULA

Une nouvelle en cadavre exquis écrite par Maylis de Kerangal et
les élèves des collèges du Plan du Loup, Aimé Césaire et Professeur Dargent



ERASME



RHÔNE
LE DÉPARTEMENT

VillaGillet
Recherches contemporaines Lyon/Rhône-Alpes



Prologue / *page 5*

Une étrange enveloppe / *page 7*

Folio, charta, crypta / *page 10*

L'élue / *page 13*

L'or contre la pierre / *page 15*

La chute après l'ascension / *page 19*

Prologue

Maylis de Kerangal

La fenêtre s'est ouverte d'un coup, en grand, un bruit sec, le vent avait poussé derrière les vitres — le vent ou autre chose d'invisible et d'obstiné, une force en tout cas —, les battants ont rebondi contre le mur, les vitres ont tremblé sans se fendre et dans la pièce, des papiers se sont envolés sur le bureau, les cendres ont voltigé au-dessus du cendrier. Elle a levé la tête, étonnée, a regardé dehors, la façade de l'immeuble de l'autre côté de la rue, les toits, le ciel d'octobre, puis s'est levée pour aller voir. Rue calme, milieu d'après-midi en creux dans la course du jour, pas un chat mais une corneille là, sur la gouttière d'en face, qui avançait martiale, la queue noire, rigide, un frac, marchait comme un homme et soudain tourna la tête pour regarder la jeune fille qui referma illico la fenêtre, frissonnante, en prenant garde, cette fois, à fermer la crémone.

Elle retourna s'asseoir à son bureau. Une feuille d'arbre avait atterri sur le clavier de l'ordinateur, une feuille déposée

par le vent — du moins c'est ce qu'elle pensa. Elle la fit tourner entre ses doigts pour l'observer recto verso : brune et sèche, nervurée de rouge sombre, elle avait la forme d'une main ouverte, — c'est drôle songea la jeune fille, c'est étrange qu'une feuille, si légère soit-elle, puisse s'élever jusqu'au sixième étage d'un immeuble, soit une ascension d'environ trente mètres, quand les feuilles d'automne, c'est bien connu, emportées par le vent, tombent en tourbillonnant au ras du macadam comme dans les comptines. Après avoir l'avoir regardée une dernière fois, la jeune fille glissa la feuille dans le premier livre qu'elle trouva à portée de main — *Voyage au centre de la Terre* de Jules Verne, une vieille édition illustrée qu'elle avait trouvée la veille chez un libraire de la rue de la Grange aux Belles et achetée pour son frère, spéléologue en Ardèche et trentenaire dans cinq jours —, jeta un coup d'œil à sa montre, ramassa ses cheveux en boule derrière sa nuque, y planta un pinceau, s'alluma une cigarette avant de reprendre la traduction en cours — la notice technique furieusement détaillée d'une lampe torche révolutionnaire. Mais, à peine avait-elle recommencé à travailler que l'on sonna à la porte. La jeune fille posa sa cigarette et se leva pour aller ouvrir, agacée : elle n'attendait personne et à ce rythme n'aurait jamais fini de traduire la notice avant dix-huit heures, l'éditrice — une grande bringue autoritaire — le lui reprocherait et elle risquait de perdre ce petit boulot, rasoir mais devenu indispensable depuis qu'elle avait pris ce studio rue des Vinaigriers dans l'urgence, il y a trois semaines.

Une étrange enveloppe

Maylis de Kerangal

Sur le palier, un homme lui fait face, vêtu de noir, le blouson siglé du logo d'une entreprise de coursiers qu'elle ne connaissait pas et coiffé d'un casque intégral qu'il n'a pas pris la peine de retirer. Elle se fige bras croisés :

« Oui ?

Le type articule quelque chose qu'elle n'entend pas tout en lui tendant une enveloppe de papier kraft. Elle grimace, pointe un index sur son oreille :

– Oh hé, ça vous dérangerait d'enlever votre casque ?

Le type s'exécute, glisse l'enveloppe entre ses genoux tandis qu'il ôte son casque, révélant un visage tatoué — un visage que le tatouage rendait indécélable.

– Bianca Fuoco ? » Voix enterrée, fortement accentuée.

La jeune femme, interdite, hoche la tête, alors reçoit l'enveloppe dans les bras mais, le temps de la retenir et d'y jeter un œil, ahurie, l'homme tourne les talons et dévale les escaliers.

La porte refermée, Bianca s'immobilise quelques secondes, haletante, main sur la clenche, tête penchée vers le chambranle, oreille tendue vers la cage d'escaliers quand ses yeux, eux, inspectent l'enveloppe — une poche épaisse, scellée par un ruban de Chatterton marron, et muette, aucune inscription, rien, pas même son nom, pas même le code de l'immeuble — puis, le bruit des pas s'amenuisant, elle se précipite à la fenêtre, colle son front contre la vitre et sans savoir pourquoi, commence de guetter le coursier qui, logiquement, ressortirait de l'immeuble six étages plus bas, pour remonter sur sa bécane et filer.

Elle patiente, piétine, c'est long, plus long qu'elle ne l'aurait pensé, l'enveloppe est serrée contre sa poitrine, le verre est glacé contre son visage et son angle de vue très aigu, mais elle attend, garde les yeux baissés sur la portion de rue que l'homme traversera pour atteindre son scooter et juste en face, il y a toujours cette corneille noire qui défile comme à la parade, levant haut les pattes comme un soldat lors de la relève de la garde à Buckingham Palace. Alors le coursier est apparu, les habits noirs, le casque intégral sur la tête mais les cheveux longs flottant dans son dos jusqu'aux reins, les semelles de ses baskets touchant à peine l'asphalte quand il franchit la chaussée et une fois au pied de sa machine, elle le voit qui zippe son blouson, enfile ses gants, se place sur la selle en un mouvement de voltige, souple, rapide, un félin, puis s'incline en avant pour démarrer le moteur, quand, alors

que rien ne le laissait prévoir, il a subitement pivoté le buste, fait volte-face vers l'immeuble et renversé la tête en arrière, comme pour regarder à la fenêtre de son studio. Surprise elle pousse un cri, se recule, finissant même par s'esquiver derrière le rideau où, retenant sa respiration, elle observe le coursier : il ne démarre pas mais continue de fixer sa fenêtre, comme s'il savait qu'elle était là, cachée, l'enveloppe de plus en plus comprimée contre son corps, puis brusquement, faisant vrombir son moteur, il se détourne, s'élance dans la rue qui résonne comme un défilé rocheux et disparaît. Alors, reprenant ses esprits, Bianca saisit les ciseaux sur l'étagère et cœur battant à tout rompre, ouvre l'enveloppe.

Folio, charta, crypta

*Collège Le Plan du Loup (Sainte-Foy-les-Lyon),
classe de 3ème de Madame Singou-Malela*

Après avoir ouvert l'enveloppe, Bianca aperçoit une petite boîte et une feuille brune, sèche et nervurée de rouge sombre. Elle décide de regarder ce qu'il y a dans la boîte, elle l'ouvre et voit un morceau de peau répugnant. Son cœur se met à battre très fort, elle devient pâle. Son sang se glace. C'est la peau recouvrant une paume de main ! Elle prend une pince et écoeurée l'attrape en évitant tout contact.

A ce moment-là, Bianca aperçoit un énorme tatouage. Cette forme lui rappelle quelque chose mais elle ne sait pas quoi. Elle tourne et tourne en rond dans son bureau. Bianca se remémore le livreur plein de tatouages. Elle se rappelle la feuille dans le pli et celle qu'elle a mise dans son livre. Elle prend les deux feuilles et essaie de concevoir le lien qui les unit. Elle met les feuilles côte à côte et elle voit que les nervures rouges se prolongent bizarrement. Cela fait un étrange dessin.

Au fur et à mesure de ses idées, elle s'aperçoit que ce dessin représente un plan. Ce n'est ni un plan de monument ni un plan d'immeuble. Elle contacte alors un de ses amis qui travaille dans l'architecture et lui demande si ce plan lui dit quelque chose. Son ami lui répond que ça peut correspondre à une grotte. Mais en attendant, il se fait tard et elle n'a pas fini la traduction de la notice.

Le soir même, elle rend sa traduction et se renseigne pour savoir où on peut acheter cette mystérieuse lampe révolutionnaire dont la notice lui a donné tant de fil à retordre. Après avoir eu les renseignements, elle va l'acheter et rentre chez elle pour appeler son frère. Celui-ci lui donne les coordonnées d'un ami membre de la section de la fédération française de spéléologie de Meudon.

Le lendemain, elle appelle cet homme et ils conviennent d'un rendez-vous. Il n'a pas trop de difficultés à reconnaître le plan de l'une des grottes de Milly-la-forêt. Sans réfléchir, mue par la curiosité et un sentiment d'urgence incontrôlé, elle se met en route pour la grotte.

Arrivée sur place, elle suit les indications sur les feuilles. La grotte est magnifique mais au bout d'un moment le sol se met à bouger et elle tombe. Il fait noir, elle a mal à la tête et se demande où est sa lampe torche. Ce modèle révolutionnaire s'allume tout seul. Elle est heureuse qu'un produit tienne les promesses de sa notice d'utilisation ! Elle se lève et prend la lampe et ses affaires, elle commence à avancer sans savoir où elle va. Elle regarde les murs qui l'entourent et voit deux

empreintes qui ressemblent à des mains. Elle se rappelle que les feuilles sont en forme de mains et les pose sur le mur. Avec la lampe torche, elle éclaire le mur, il se met à bouger puis s'ouvre et là elle voit...

L'élue

*Collège Aimé Césaire (Vaulx-en-Velin),
classe de 4ème de Mesdames Boutalbi et Couard*

...Un escalier assez étroit et très long, tellement long qu'on n'en voit pas la fin. Elle n'en croit pas ses yeux. La surprise est si grande qu'elle reste bouche bée et laisse tomber sa lampe torche. Elle se demande si tout cela est bien réel, elle se frotte les yeux. Rien à faire, le mur de la grotte cache réellement un passage secret. Après s'être remise de ses émotions, Bianca s'approche du mystérieux escalier. Une fois à l'entrée de la salle, elle regarde autour d'elle afin de voir s'il n'y a pas quelque individu. Personne à l'horizon, mais une feuille lui tombe sur la tête. Elle la prend et elle se dit :

– Encore une !

Cette troisième feuille est différente des autres. Certes, elle est aussi en forme de main, mais sur celle-ci figure un message que Bianca ne tarde pas à lire :

« Si tu lis ce message, peu importe ton âge, c'est que tu as été

choisi. Maintenant que te voici, sache que ta mission ne sera pas des plus faciles. Alors si tu es prêt à te rendre jusque sur une île au milieu hostile, descends cet escalier et prépare-toi à t'aventurer...»

Bianca n'hésite pas et s'engage dans l'escalier pour comprendre ces mystères.

La descente est plus rapide que ce qu'elle imagine. Après avoir franchi la dernière marche, elle entend une voix qui répète sans cesse :

« Folia, Charta, Crypta. »

Elle se laisse guider par la mélodie et quelques mètres plus tard, elle sursaute. Une main déposée sur un socle lui fait face. Elle est couverte de symboles rupestres, qui correspondent exactement à ceux de la peau qu'elle a trouvée dans l'enveloppe. Elle prend peur. Elle sent une présence dans son dos et se retourne. Elle est nez à nez avec une femme qui lui tend une enveloppe en lui murmurant un mot étrange :

« Vale... »

L'or contre la pierre

Maylis de Kerangal

Mal au ventre, le cœur qui se soulève dans la poitrine, la nausée, les paupières qui collent et ce sentiment d'angoisse qui la cisaille comme la ceinture de sécurité qu'elle vient de boucler autour de son ventre. Qu'est-ce qu'elle fait là, dans cet avion désert, un Boeing 347 plus très neuf qui s'apprête à décoller en direction de l'aéroport international de Henderson, l'aéroport des Iles Salomon ? Qu'est-ce qui lui a pris de partir aussitôt ? Pourquoi la vieille femme lui avait-elle dit adieu, avec cet air de mystère ? Les derniers événements, enchaînés sur un rythme dément, ne lui avaient laissé aucun répit et finalement, elle avait suivi le mouvement, ce mouvement qui l'avait menée là, dans cette carlingue, pour cette étrange « mission » dont elle ne savait rien. Il était question d'un trésor, mais quoi ?

Elle a pris un somnifère, a réussi à dormir et risque à présent un œil par le hublot afin d'entrevoir l'archipel, un millier d'îles éparpillées dans le sud ouest de l'océan Pacifique,

îles volcaniques ou atolls déserts, ne distingue pas grand chose mais découvre soudain l'île de Guadalcanal, puis c'est le tarmac de l'aéroport traversé à pied, tirant sa petite valise à roulettes sous le soleil qui chauffe.

Au sortir de l'édifice, alors qu'elle se dirige vers la file des taxis, elle sent une main s'abattre sur son épaule, fait volte face, pousse un cri, reconnaît le coursier tatoué, son cœur s'accélère, il la regarde dans les yeux — un visage étrange et beau, mais un visage éloigné de tout ce qu'elle connaît — et lui ordonne de monter dans sa voiture, une Mercedes lourde, poussiéreuse et déglinguée. Tétanisée, elle obéit et ce n'est qu'une fois assise qu'elle entend pour la première fois sa voix, une voix très douce, presque chantante :

« Je vous remercie d'être venue.

Un silence, un virage et il reprend :

– J'ai quelque chose à vous montrer.

Bianca murmure :

– Mais pourquoi moi ? Qui êtes-vous ?

Regardant la route devant lui, il lui répond :

– Pourquoi êtes-vous venue si vous ne croyez pas, au fond de vous, que cette histoire est aussi la vôtre ? »

Ils s'éloignent de l'aéroport et prennent la direction du sud, la voie large et asphaltée fait peu à peu place à des routes cahoteuses, grevées de crevasses et d'ornières. Bianca jette des coups d'œil furtifs vers son chauffeur dont les longs cheveux noirs couvrent la poitrine. Elle repense à sa dernière phrase. Oui, elle en est persuadée, elle a quelque chose à

faire ici. La route qu'ils suivent est frangée de maisons de plain-pied aux toits de tôle, gargotes que signalent de grands panneaux publicitaires, Coca-Cola ou autres, et d'une folie botanique de plantes vertes de l'émeraude profond au céladon pâle. D'instinct, Bianca sonde cette barrière végétale pour y trouver ces plantes aux feuilles en forme de mains humaines quand soudain, un barrage se dresse devant eux. Conglomérat de troncs d'arbres, de bidons et de carcasses de vieilles machines. La voiture s'arrête. Un groupe d'hommes passe le barrage pour venir à leur rencontre, ils sont vêtus pauvrement, coiffés de foulards noués à la pirate ou de chapeaux de paille, ils brandissent des outils agricoles, des bâtons, ils sont très agités. Certains portent des tatouages sur le visage, le menton. Bianca suit des yeux celui qui désormais est son guide et s'est dirigé vers eux pour parlementer. La discussion dure, elle entend des éclats de voix, puis l'homme au visage tatoué revient s'asseoir à côté d'elle tandis que, très lentement, un passage se crée dans la barricade afin que leur véhicule puisse passer.

« Ce sont des paysans — la voix de l'homme assis à côté d'elle s'élève dans l'habitable —, ils sont en conflit avec la société Golden Land qui exploite la mine d'or, ils veulent être dédommagés car les travaux de la mine détruisent ou empiètent peu à peu sur leur terre.

– C'est quoi cette mine d'or ? Bianca demande.

L'homme salue de la main les hommes qui lui font une haie d'honneur, levant leur pelle et leur pioche. Il explique :

– Il s’agit de l’une des plus importantes sociétés du pays : ici, la hausse du cours de l’or a créé une certaine richesse dans un contexte de pauvreté endémique mais cette manne est captée par les dirigeants de Golden land qui contrôlent la mine, les paysans en sont écartés alors que la mine est sur leurs terres et qu’ils ont parfois été expropriés.

La voiture avance maintenant sur un chemin de terre rouge, bordé de pierres concassées, des éboulis, on approche de la mine, l’homme sourit maintenant, ajoute :

– Vous allez voir ce que vous êtes venue voir.

Ils se garent près d’un cours d’eau et sortent de la voiture. C’est calme ici, hormis le concert des oiseaux, le bruissement des feuilles, l’écoulement de l’eau.

– Venez. » Il lui fait signe.

Elle le suit. Ils pénètrent bientôt une forêt de pierres, un chaos de rochers.

« La mine ne recèle pas seulement l’or, elle abrite aussi un autre trésor — l’homme lui parle doucement. Ils arrivent devant une grande pierre et soudain, écartant les hautes herbes, il lui révèle un ensemble de pétroglyphes de toute beauté, gravés sur la pierre. Sa voix tremble :

– Ces sculptures aussi sont vouées à disparaître. La mine doit s’étendre et le sous-sol est riche. Votre père est le seul à avoir étudié ces formes, ces figures. Vous devez nous aider. »

La chute après l'ascension

*Collège Professeur Dargent (Lyon 8^e),
classe de 4^{ème} de Mesdames Collard et Delnord*

C'est décidé : Bianca va aider ce peuple. Elle sort de son sac les trois feuilles ainsi que la paume de main tatouée puis les observe un court instant. Elle remarque que la paume est semblable à une carte. Un de ses dessins s'apparente à une croix. En comparant le lambeau de chair avec un plan de l'île qu'elle possède, Bianca comprend que ce signe ne peut indiquer que le volcan Tinakula, le seul monticule à des kilomètres à la ronde. Après des heures de marche en suivant les indications de la paume, elle se retrouve au pied de l'énorme relief magmatique. Tout en escaladant la montagne, l'aventurière se demande ce qu'elle va trouver au sommet. Arrivée à la moitié de l'ascension, Bianca décide de s'arrêter pour bivouaquer car la nuit tombe.

Le lendemain, elle reprend son périple précédé d'un maigre déjeuner. Après une heure d'escalade, l'Élue découvre

un sentier l'emmenant au cœur du cratère. En suivant un pont de pierre suspendu au-dessus de la lave, elle arrive devant trois statues tendant chacune leur main droite. Et, au creux de celles-ci, un orifice en forme de main. La jeune traductrice n'a aucun moment de réflexion : elle insère chacune des trois feuilles dans les creux. Pendant une minute, rien ne se produit. Quand elle veut les retirer, une secousse terrible l'ébranle.

Bianca chute et s'ouvre le front. En se relevant, un peu déboussolée, elle voit du magma monter dans le cratère. Effrayée, l'Élue rebrousse chemin et aidée par la lumière du jour, s'aperçoit que la lave dévaste tout sur son chemin, y compris la mine.

Les seuls épargnés sont le village dont l'homme tatoué est natif et la carrière de pétroglyphes. Soudain, la jeune fille sent une forte chaleur dans son dos et en se retournant, voit la lave la prendre d'assaut : c'est trop tard, elle n'y échappera pas. Bianca voit en quelques secondes sa vie défilier devant ses yeux et sombre dans les abysses de son esprit.

Une jeune femme se réveille dans un hôpital psychiatrique aux alentours de la région lyonnaise. Elle ne sait pas où elle est et regarde autour d'elle : des murs blancs et un paravent l'entourent. Une douleur à la tête la fait grimacer. La jeune femme tente de se relever mais ses poings et ses pieds sont attachés. Elle appelle au secours, ne voyant personne dans la pièce. Une infirmière accourt, mais lui explique qu'elle ne peut pas la détacher sans l'autorisation du médecin car elle

fait des crises de schizophrénie. Tout à coup, la jeune patiente entend un cri. Elle demande à l'infirmière ce que c'est.

« C'est une ancienne prof de latin qui souffre de tension spasmodique des nerfs. De plus, elle est tatouée de signes étranges sur tout le corps ! Vous savez, je n'ai pas trop l'habitude de voir ce genre de tatoua... »

Ces paroles sont interrompues par le médecin qui entre brusquement dans la pièce et lance, comme à son habitude :

« Bien dormi, Mademoiselle Bianca ? »

Bianca, jeune traductrice reçoit un jour la visite d'un étrange coursier, tatoué au visage, qui livre un enveloppe contenant des indices mystérieux. Bianca, va être, à partir de ce moment-là, emportée dans une aventure tout à fait étrange jusqu'aux Iles Salomon...



*Scannez pour découvrir
les étapes de fabrication
de l'histoire en ligne !*



Les pages de ce livre ont été élaborées en ligne, en adaptant les règles du cadavre exquis : Maylis de Kerangal écrit un prologue puis un premier chapitre dont seules les dernières lignes sont visibles par les élèves de 10 collèges. Chaque classe poursuit cette amorce selon le même principe, de sorte qu'un texte se tisse au fil de l'année, alternant les écrits de l'écrivain et ceux des élèves.

Une résidence d'artiste sur l'espace numérique de travail www.laclassed.com initiée par le Centre Erasme (Livinglab du Département du Rhône) En collaboration avec La Villa Gillet et Maylis de Kerangal, auteure invitée aux Assises Internationales du Roman 2013. En partenariat avec l'Inspection Académique du Rhône.